

garde contre les suites. *Polysperchon* parut près d'Athènes avec une forte armée. *Nicanor* ne put protéger *Phocion*, qui étoit resté dans la ville. Il fut traîné enchaîné devant *Polysperchon* avec ses amis. « Vous » êtes des traîtres, leur dit le vainqueur; mais je » laisse aux Athéniens, comme à un peuple libre, le » droit de vous juger. » On convoque l'assemblée, qui se montre très-tumultueuse. « Avez-vous des- » sein, s'écrie *Phocion*, de nous juger suivant les » lois? » Quelques voix disent : Oui. « Comment » cela se peut-il, réplique-t-il, puisqu'il n'y a pas » moyen de se faire entendre? » Les clameurs continuent : alors il prononce d'un ton ferme ces paroles : « Pour ce qui me concerne, je confesse le crime » dont on m'accuse, et me sou mets à ce que la loi » décide sur ce sujet; mais considérez quelle injustice » ce seroit, ô Athéniens, d'envelopper dans ma cala- » mité des hommes qui n'ont aucune part à mon » crime. — Ils sont tes complices, cela suffit », s'écrie ce peuple forcené, et ils furent tous condamnés à la mort. Quelques Athéniens poussèrent la rage jusqu'à proposer de donner la question à *Phocion* en pleine assemblée pour lui faire avouer ses complices; d'autres se couronnèrent de fleurs en donnant leurs voix pour sa mort. On lui demanda s'il avoit quelque chose à ordonner à son fils. « Oui, certes, dit-il; c'est d'oublier de quelle manière les Athéniens » ont traité son père. » Quelque temps après sa mort, ils reconnurent leur faute, lui firent des obsèques publiques et lui élevèrent une statue de bronze. On